L'aventure humaniste
(Dominik Tatarka et Albert Camus)

Mária BÁTOROVÁ
Académie des sciences slovaque, Bratislava
Traduit du slovaque par Sabine Bollack

« Au contraire, lorsque la pauvreté se conjugue avec cette vie sans ciel ni espoir qu'en arrivant à l'âge d'homme j'ai découverte dans les horribles faubourgs de nos villes, alors l'injustice dernière, et la plus révoltante, est consommée : il faut tout faire, en effet, pour que ces hommes échappent à la double humiliation de la misère et de la laideur. »

Préface de L'envers et l'endroit, Alger 1937

Qui n'a pas été communiste avant la trentaine est sans cœur, qui l'est resté après la trentaine est fou.

Depuis les débuts de la civilisation, les intellectuels dotés d'un sens de la dignité humaine, de l'honneur et de la justice se sont intéressés à la question de l'égalité sociale. *La République* de Platon avait vu le jour 1800 ans avant *L'Utopie* publiée par un membre du parlement de Londres, Thomas More, dont l'œuvre critique des conditions sociales a été poursuivie par l'érudit humaniste Tommaso Campanella. Parmi leurs continuateurs – les utopistes Saint-Simon, Charles Fourier et Robert Owen, certains ont partagé leurs biens de manière non systématique afin de donner l'exemple. C'est avec eux que commence l'histoire du socialisme moderne en Angleterre. Ils ont été les précurseurs du marxisme.

La sensibilité sociale était bien ce qui reliait les intellectuels de tous les pays, de toutes les couches sociales et de toutes confessions, au début du XX^e siècle, époque de la naissance d'Albert Camus et de Dominik Tatarka, tous deux nés en 1913 et issus de familles pauvres et de conditions de vie misérables. Tous deux étaient restés orphelins, car leurs pères n'étaient pas revenus de la guerre et ils avaient été élevés par leur mère[1] dans des familles monoparentales. La mère de Camus faisait des ménages dans des familles aisées afin d'assurer l'existence de ses deux fils. Elle avait quitté le milieu paysan et ouvrier de Mondovi et vivait avec ses enfants dans un petit appartement de Belcourt, faubourg d'Alger, « où les gens se marient jeunes… où à trente ans un ouvrier a déjà joué toutes ses cartes… où les petits Blancs vivent avec les Arabes… ». Albert Camus a grandi dans ce milieu, non loin de l'atelier où son oncle était tonnelier. Ensuite il a obtenu une bourse, grâce à la recommandation de son instituteur, Louis Germain. Après son baccalauréat, il contracte la tuberculose et doit laisser tomber plusieurs activités, dont le sport, ainsi que des projets d'études. Il passe tout de même une licence de philosophie et choisit « Plotin et Saint Augustin » comme sujet de son mémoire. Les années 1933 à 1935 se caractérisent par une succession de décisions de vie – son mariage ne dure qu'un an, tout comme son adhésion au parti communiste. La guerre d'Espagne se termine et la Seconde guerre mondiale vient d'éclater. Camus se rallie à la Résistance en France, après s'être proposé comme volontaire à la guerre d'Espagne, où on ne l'a pas accepté en raison de sa santé fragile. Il était alors interdit de séjour en Algérie. Il se marie à nouveau, vit et travaille à Paris en tant que reporter à Paris-Soir ; il est licencié et contraint de partir lors de l'occupation en 1940. Il s'installe à Clermont-Ferrand d'où il se rend à plusieurs reprises en Algérie. Il se consacre à la critique littéraire, s'intéresse notamment à *La Nausée* de Sartre qui vient d'être publiée. En 1942, il retourne dans le Paris occupé et rejoint la Résistance à la fin de la deuxième guerre mondiale en collaborant au journal illégal *Combat* dont il va devenir le rédacteur en chef. En 1947, son roman *La Peste* est récompensé du « Prix des critiques ». Le roman est plébiscité par les lecteurs. Il est suivi de *L'homme révolté* et de *La chute*, qui lui vaudra de recevoir en 1957 le prix Nobel. Un an après il publie un recueil de six nouvelles, *L'Exil et le royaume* (paru en tchèque en 1969 et 2005). Les années cinquante ont été pour lui comme marquées par la malédiction de Sartre et des autres intellectuels de gauche, dont il a dû subir un ostracisme qui l'a fait beaucoup souffrir. Sa dernière œuvre est *Le premier homme*, trouvée inachevée sur lui lorsqu'il perdit la vie dans un accident d'auto.

Tout comme celle de Tatarka[2], la vie de Camus n'est pas séparable de son œuvre[3], d'après les chercheurs en littérature.

[1] Bunčák, Pavel, *Môj Dominik Tatarka in* Slovenské pohľady, 4+109, 1993, č. 10, p. 108 – 112

[2] *Cf.* le chapitre « Autobiographie »

[3] Bronner, E. S., *Albert Camus : Porträt eines Moralisten* (Portrait d'un moraliste). Berlin, 2002 ; Gaul, Nathalie, *Vom Umgang mit Sinnlosigkeit. Die Absurdität des Helfens am Beispiel Albert Camus „Die Pest"* (La fréquentation du non-sens et l'absurdité de l'aide : l'exemple de La peste d'Albert Camus) Tectum Verlag Marburg, 2010 ; Todd, Olivier, Albert Camus – Une vie, Paris 1999 (Albert Camus – Ein Leben, Hamburg 1999) ; Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus* (L'évolution de la pensée d'Albert Camus, entre une pensée tournée vers le moi et l'orientation vers la communauté), Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bruxelles, Bern, New York, Oxford, Wien, 2011.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

1 Saint Augustin (354-430), son rayonnement et son apport aux philosophies de l'existence

(Influence de l'hellénisme et du christianisme sur Camus et Tatarka)

Aurelius Augustinus est un intermédiaire entre la philosophie antique et le Moyen âge. C'est le représentant le plus important de la patristique latine et le fondateur du christianisme occidental, dont l'influence s'explique par l'originalité de sa conception de la théologie, subjective et anthropologique et ses emprunts au platonisme. Il s'intéressait au problème du mal, de la prédestination et de la liberté humaine ainsi qu'à la catégorie du temps. Il est l'auteur de la première philosophie chrétienne cohérente de l'histoire[4]. Ses œuvres, *Confessions* – traduite en tchèque en 1926 et en slovaque en 1943 – et *La Cité de Dieu* traduite en tchèque en 1950 ont exercé une grande influence, surtout sur les auteurs qui – se démarquant du thomisme – mettent l'accent sur les formes monistes et irrationalistes de justification du christianisme et partent de l'expérience et du sentiment religieux.

La recherche sur la catégorie du temps est l'un des thèmes principaux des travaux sur la pensée d'Augustin. Dans ses *Confessions*, conçues comme un dialogue avec Dieu, il écrit :

> « Il serait sans doute plus juste de dire : il y a trois temps, le présent des choses passées, le présent des choses présentes, le présent des choses futures. C'est dans mon âme que je vois ces trois choses et non ailleurs. Le présent des choses passées, c'est la mémoire, le présent du présent c'est leur vision actuelle et le présent des choses futures, c'est l'attente. »[5]

Augustin s'est intéressé à la catégorie du temps en tant que phénoménologie du temps sous la détermination philosophico-théologique de l'éternité. L'interprétation phénoménologique des textes est subordonnée à la maxime de la recherche « Droit à la chose même ! » (« Zu den Sachen selbst ! ») Et la chose, c'est un texte, un sujet et son remplissement objectal.

Edmund Husserl (1859-1938) et son assistant Martin Heidegger (1889-1976), chacun différemment, se sont rattachés à la philosophie augustinienne du temps[6]. Augustin dont la philosophie a pris appui sur l'enseignement néoplatonicien[7], a inspiré aussi le spiritualisme chrétien et l'existentialisme.

Ces questions de temps, le présent, le passé et l'avenir, le mode d'être (*die Seinsweise*), ce dont nous nous souvenons et qui entre en jeu dans la manière de vivre dans le

[4] Stručný filosofický slovník (Précis de philosophie), Nakladatelství Svoboda, Praha, 1966, p. 30

[5] Confessions, livre XI, 20. *in* Vyznania, II. vydanie, Prekladová edícia „Svet", Spolok Svätého Vojtecha, Trnava, 1943, p. 341

[6] *Cf.* Hermann, Friedrich-Wilhelm, *Augustinus und die phänomenologische Frage nach der Zeit* (Augustin et la question phénoménologique du temps), Klostermann, Frankfurt am Main, 1992.

[7] Le néoplatonisme se veut une continuation du platonisme, mais il en diffère fondamentalement. Il s'agit ici, surtout chez Plotin, d'un système cohérent et monumental à sa manière, le dernier grand système de l'Antiquité. Il se fonde sur une ontologie téléologique et sur une gnoséonologie irrationaliste et peut être qualifié de monisme idéaliste (ou spiritualiste) – dépassement des tendances dualistes du platonisme – d'après le Précis de philosophie, Stručný filosofický slovník, Svoboda, Praha 1966, p. 308.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

présent ou d'attendre le futur ont trouvé leur place dans les études des philosophes, ainsi que dans la réflexion des écrivains du XX^{e} siècle.

Les deux écrivains que nous comparons ont été marqués par cette philosophie, de manière générale et en particulier dans le livre de Tatarka intitulé explicitement d'après l'œuvre d'Augustin *La cité de Dieu*[8], ainsi que le roman de Camus, *La Peste*. Tatarka avait remarqué la relation de Camus au philosophe latin et il en parle dans son essai de 1964 intitulé *Le roman*[9] : « il convient de mentionner que c'est la conception du temps de Saint-Augustin qui se fait jour dans l'œuvre de Camus ainsi que dans l'antiroman… ».

Ces deux auteurs étaient certainement prédisposés à adopter cette manière de penser tant par leur éducation que par leur expérience propre. Ils avaient grandi dans des familles catholiques et avaient un lien fort à leur mère. Tandis que la mère et la grand-mère de Camus n'allaient à la messe que lors des fêtes principales, car leur catholicisme n'était que conventionnel, la mère de Tatarka était profondément croyante et à l'époque du régime totalitaire socialiste ne cessait de rappeler à son fils qu'il avait perdu la foi. Tatarka avait également suivi une année au lycée catholique de Nitra. Camus avait conclu ses études universitaires par un sujet de diplôme qui l'amenait aux confins des philosophies grecque et chrétienne.

Mais l'évêque d'Hippone n'a pas uniquement été proche de Tatarka pour avoir vécu à une période de transformations apocalyptiques comparables à celles du XX^{e} siècle. Il se sentait aussi concerné par le destin propre d'un homme responsable de la mort de chrétiens sans défense devant le temple de l'évêque Ambroise, par sa force de conviction rhétorique ainsi que par sa destinée, son choix personnel d'attendre la mort dans sa cité encerclée par les Vandales.

2 L'existentialisme chez Tatarka et Camus[10] (Lorsque le fond de l'existence humaine signifie son degré le plus élevé)

L'existentialisme en tant que tendance philosophique explorant « *la conscience généralement tragique de l'être* », le drame éternel de l'existence humaine, rejetant les

[8] Manuscrit faisant partie des archives non publiées déposées au Musée de la littérature tchèque (Památník českého písemnictví) ; une date de publication y est indiquée avec un point d'interrogation : Smena 7.5 1968, p. 194.

[9] Tatarka, Dominik, *Proti démonom* (Contre les démons), Slovenský spisovateľ, Bratislava, 1968, p. 194.

[10] On classe généralement Camus parmi les existentialistes français, à côté de Sartre. C'est le cas dans la recherche littéraire slovaque, par ex. dans le livre de P. Bombíkova *Tatarkova raná novelistika* (L'art de la nouvelle dans l'œuvre de jeunesse de Tatarka) (1933-1945) *in* Slovenská literatúra, 44, 1997, n° 3, p. 101. On y cite conjointement Sartre et Camus ; c'est également le cas d'autres travaux plus récents. Toutefois, les interprètes les séparent de plus en plus et considèrent que Camus ne fait pas partie de l'existentialisme. *Cf.* Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus* (L'évolution de la pensée d'Albert Camus, entre une pensée tournée vers le moi et l'orientation vers la communauté), Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bruxelles, Bern, New York, Oxford, Wien, 2011, p. 65. Lauda montre que Camus ne fait pas partie de l'existentialisme et qu'il a lui-même nié cette appartenance. Tatarka qu'on a aussi pendant longtemps classé parmi les existentialistes et comparé le plus souvent à Sartre nie également, comme Camus, cette appartenance. Les dictionnaires de théorie littéraire rattachent l'origine de ce mouvement aux essais philosophiques de S. Kierkegaard, de N. A. Berdiaev, de G. Marcel ainsi qu'aux œuvres de G. Büchner, de F. M. Dostoïevski, de R. M. Rilke et de F. Kafka. *Cf.* : Valček P., *Slovník literárnej teórie A-J* (Dictionnaire de théorie littéraire A-J), Spolok slovenských spisovateľov, Bratislava, 2000, p. 179-180.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

déterminisme social et métaphysique pour se tourner vers « *la révolte éternelle* » « *de la vie face au visage de la mort* » (J. P. Sartre) a souvent été attribué de façon mécanique à Albert Camus[11], ainsi qu'à Dominik Tatarka. Toutefois, ni Camus[12], ni Tatarka ne se sont jamais perçus comme tels et s'en sont défendus. Dans son compte rendu de *La Nausée* de Sartre, lors de la sortie du roman, Camus rattache son commentaire à la question de l'absurdité.[13] » En Slovaquie, Tatarka a souvent été comparé à Sartre et encore aujourd'hui paraissent des monographies qui reprennent ce lien, d'une manière sans doute plus différenciée et analytique.[14] Tatarka a lui-même fait des remarques ironiques sur la critique slovaque :

> « … et de manière analogue la critique trouve des dispositions existentialistes dans mon premier recueil de nouvelles *V úzkosti hľadania* (Dans l'angoisse de la quête). Mais pourquoi existentialiste, puisque ce terme, même en France, n'était pas encore connu en ces années ?
>
> Pour les auteurs de ces jugements suffisants, il ne vaut même pas la peine de faire l'effort ne serait-ce que d'aller voir quand tel livre est sorti. Chez nous, au pied des Tatras, prévaut l'opinion toute faite, fossilisée même, que nous vivons sous la loi de l'épigonat, de l'écho, de l'appropriation culturelle tantôt folkloriste, tantôt avant-gardiste. »[15]

Qu'est donc la philosophie existentialiste et comment, à travers quelles catégories évidentes, les œuvres littéraires de Camus et de Tatarka s'y rattachent-elles ?

L'existentialisme, sa branche allemande (K. Jaspers et M. Heidegger) et française (J. P. Sartre et G. Marcel), est l'un des courants spirituels les plus marquants du XX^{e} siècle. Comme cette philosophie s'est muée en une théologie dans les années 60 en raison de l'accent mis sur l'être humain – notion qu'il ne faut pas définir ici dans l'esprit de la scholastique, à savoir l'être en tant que tel, mais « … l'être – et avant tout […] sa forme la plus achevée, à savoir l'homme. L'homme est au centre de l'attention, en tant qu'individu irremplaçable. C'est pourquoi son existence n'est pas purement théorique ; elle vise plutôt la démolition de l'oubli de soi et du mensonge à soi dans la conscience quotidienne, courante, afin que l'homme parvienne à son être propre. »[16]

[11] Nous nous appuierons au-sujet de Sartre et de Camus non seulement sur Lauda mais aussi sur d'autres travaux très récents, telle l'étude de Nathalie Gaul *Vom Umgang mit Sinnlosigkeit, Die Aburdität des Helfens am Beispiel Albert Camus « Die Pest »*, Tectum Verlag, Marburg, 2010 ; Oei, Bernd : *Camus : Sisyphos zwischen dem Absurden und der Revolte*, Lit-Verlag, Berlin, 2010.

[12] Camus, Albert, *Lyrical and Critical Essays*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1970.

[13] Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 70 « L'hostilité originelle du monde, qui a traversé tant de siècles, revient sur nous. L'espace d'un instant, nous ne comprenons plus le monde, car des siècles durant, nous n'y voyions plus que les images et les figures que nous y avions placées et voici que les forces nous manquent pour recourir à ce procédé. Le monde nous échappe, car il redevient lui-même […] cette épaisseur et cette étrangeté du monde, c'est cela l'absurde.

[14] Antošová, M., *Dominik Tatarka v kontexte existencialismu*, FFUK de Nitra, 2011.

[15] Tatarka, Dominik, *Proti démonom* (Contre les démons). Recueil d'articles sur la littérature et sur l'art. Slovenský spisovateľ, Bratislava, 1968. La monographie de Marcel Forgáč, *Existencializmus a slovenská literatúra*, Prešovská univerzita, 2014, est consacrée à la question du lien entre l'œuvre et l'existentialisme. Elle est détaillée et dans l'esprit des déclarations de l'auteur.

[16] Sakramentum Mundi : *Theologiches Lexikon für die Praxis* (Dictionnaire théologique pour l'action), 2^{e} volume : Philosophie de l'existence et communisme, Karl Rahner *et al.*, Freiburg i Br, 1968, p. 2. *Cf.* à ce propos K. H. Lauda, p. 42.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Camus se compare à Heidegger et à Jaspers, tout comme à Sartre. Spécifique de son projet est la trinité qu'y forment la littérature, la philosophie et la pensée politique. Il se percevait lui-même comme un artiste à qui la création littéraire offrait des possibilités de dépasser des contradictions (dans ses premières œuvres des conflits intérieurs, tandis que dans les œuvres ultérieures il s'agit d'idéologies opposées)[17].

Tatarka, lors de son séjour d'études à Paris (1938/39) a pu évidemment entrer en contact avec le discours sur l'existentialisme. Or ses premiers récits, *Rozprávka o prichádzajúcej jari* / Un Conte sur l'arrivée du printemps, *Cesty (Spoveď tulákova)* / Chemins (Confession d'un vagabond)[18] remontant à ses années d'étudiant comportent déjà des caractéristiques de cette approche avant qu'elle ne constitue en France une tendance explicite[19]. Cela n'a donc pas de sens de mettre en relation ces œuvres avec l'existentialisme athée d'un Sartre (Bombíková, c.d.) ou avec le théisme d'un Gabriel Marcel (Z. Prušková)[20]. Parmi les commentaires qui ont cours, surtout depuis 1989, sur ce problème et d'autres dans la création de Tatarka, certains présentent des formulations adéquates comme « prose réflexive et méditative » (M. Hamada) ou « forme originale d'existentialisme » (P. Liba).

Ce que Peter Liba appelle un type original d'existentialisme[21] répond en fait à la vieille question de l'intellectuel réfléchissant au sens de la vie. Le vingtième siècle avec ses deux apocalypses a donné une puissance nouvelle à la question de la mort que certains hommes donnent intentionnellement à d'autres, à celle des incertitudes qui aboutissent au suicide, à la nausée, à l'absurdité et finalement aussi surtout à la recherche d'un chemin qui mène de soi aux autres hommes.

3 L'absurdité comme limite du désespoir et le début de la quête

Est absurde ce qui est incompréhensible dans la vie, ce qui fait obstacle et empêche d'être heureux. Ce sentiment renvoie à des problèmes qu'on est incapable de résoudre, ou qu'on ne ne veut pas résoudre, à des situations où le monde apparaît comme opaque et insurmontable. La réalité du monde est quelque chose qui dépasse l'homme. Les expressions de l'absurdité sont inépuisables. Parfois c'est l'homme qui a l'impression d'être absurde :

> « Ce malaise face à l'inhumanité de l'homme même, cette incalculable chute devant l'image de ce que nous sommes, cette "nausée", comme l'appelle un auteur de nos jours, c'est aussi l'absurde. L'étranger qui, à certaines secondes, vient à notre rencontre dans une glace [...], c'est cela aussi l'absurde. »[22]

[17] Lauda, K. H., p. 40 – 41.

[18] Svojeť, 9, 1932/33, č. 5-6, p. 80 – 81 ; Svojeť, 9, 1932/33, č. 8-9, p. 130-131 ; Svojeť, č. 10, p. 150-151

[19] *Cf.* à ce sujet : Jančovič, I., *Prozaické začiatky Dominika Tatarku*, Romboid, roč. 32, 1997, č. 8, p. 3, aussi : Bombíková, P., *Tatarkova ranná novelistika (1933- 1945)*, *in* Slovenská literatúra, 44, 1997, č. 3, p. 188 ; Marcel Forgáč, *Existencializmus a slovenská literatúra*, Prešovská univerzita, 2014.

[20] Prušková, Z., *O zmysle a funkciách interpersonálnych situácií* (Sur le sens et les fonctions des situations interpersonnelles), *in* Slovenská literatúra, roč. 40, 1993, č. 2-3, p. 108. C'est aussi le point de vue des jeunes chercheurs. Voir : Antošová, M., c. d. p. 38

[21] Liba, P., *Slovo do dialky*, Slovenské pohľady, roč. 107, 1991, č. 4, p. 128

[22] Camus, Albert, *Der Mythos des Sisyphos*, Reinbek bei Hamburg, 2007. D'après Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 70.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

On peut prouver que Camus a subi l'influence du maître de l'absurde qu'était Kafka. Camus s'est intéressé à Kafka comme le prouvent les notes prises dans son journal[23]. À la différence de Kafka, qui voyait dans l'absurde un divertissement pour les amis à qui il lisait ses textes – ce dont a témoigné son ami Max Brod, ni Camus ni Tatarka ne trouvaient que l'absurde était drôle. L'humour est presque totalement absent chez ces auteurs.

Pour Camus, la question la plus fondamentale est celle du sens de la vie. Deux méthodes de pensée lui servent à part égale de fil conducteur : celle de La Palisse et celle de Don Quichotte qu'il juge aussi fondamentales l'une que l'autre[24]. Camus écrit un essai sur Kafka *Le Mythe de Sisyphe*, ainsi que le roman *L'Étranger* pratiquement en même temps. Il s'agit à chaque fois de réflexions sur la question de l'absurde. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, il se positionne par rapport aux incitations de Husserl, de Jaspers, de Kierkegaard et de Chestov. Alors que pour Kierkegaard, qui au XIX^{e} siècle avait utilisé pour la première fois le concept d'absurde devait inciter à la terreur et à la foi, il conduit Camus à une révolte fière et personnelle contre le chaos de l'existence[25].

L'absurde est justement le point sur lequel Camus et Sartre se séparent fondamentalement. Alors que leur relation était amicale au début, elle s'est ensuite détériorée, surtout en raison des critiques que Sartre avait portées sur *L'Étranger*, qui ont fait penser à Camus que Sartre ne comprenait pas bien ses intentions. Il est certain que Sartre était en désaccord avec les solutions romanesques de Camus, lui reprochant d'« utiliser les philosophies de Kierkegaard, de Jaspers et de Heidegger sans les comprendre véritablement. »[26] Il reproche à Camus, en le comparant à Kafka qui est selon lui « le romancier de la transcendance impossible », que son « homme absurde est un humaniste qui ne connaît que les biens de ce monde. » Pour Sartre, *L'Étranger* est un roman « contre » l'absurdité. Pour Camus, Meursault, le personnage central de *L'Étranger*, représente l'homme qui ne se trouve lui-même qu'en prison, dans des conditions absurdes, autrement dit qu'il n'atteint son accomplissement spirituel que de manière absurde.

Dans son *Albert Camus, Une vie*, Olivier Todd cite un jugement semblable de Camus à l'égard de *La Nausée* de Sartre : « L'erreur de ce type de littérature consiste dans la croyance que la vie est tragique parce qu'elle est misérable. »

On peut conclure en somme qu'alors que chez Camus l'absurde est au point de départ de son œuvre littéraire, chez Sartre, elle se trouve à la fin[27].

Chez Tatarka l'absurdité du hasard, des conventions, de la fatalité, du suicide, de la mort, *etc.* sont présentes au début de son œuvre, dans ses trois premiers textes – les récits des années 1931 à 1933, où l'on ne parlait pas, même en France, d'existentia-

[23] Camus, Albert, *Tagebücher 1935 – 1951*, Reinbek bei Hamburg, Neuausgabe, 1997, p. 239. D'après Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 49.
[24] Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 48.
[25] Bronner, E. S., *Albert Camus : Porträt eines Moralisten*, Berlin, 2002, p. 39. D'après Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 45.
[26] *Ibid.*, p. 45.
[27] Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 65.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

lisme. Dans *Záchvevy duše* (Les vibrations de l'âme) de1933 figure une description que nous aurions pu trouver chez Camus :

> « … il regardait les fissures des murs, qui ressemblaient ainsi à des blessures infectées. Tout ce qu'il sentait, c'étaient ses pupilles en train de s'élargir, comme si elles voulaient contenir en elles toute la nudité des choses. Les murs blanchis d'une couleur grise cadavérique, la rue délabrée, le bout de ciel et lui. Il était aussi étranger à lui-même que lui étaient étrangers les objets qui l'entouraient. »

Plus tard, en 1956, dans la « farce absurde » qu'est *Le démon du consentement*, Tatarka jouera à plein l'absurde de la situation socio-politique du culte stalinien de la personnalité et son influence délétère sur les hommes. Avec le motif du crâne dont le cerveau jaillit après la chute de l'avion, la vie après la mort, la situation absurde des personnages-marionnettes dominées par le pouvoir mais aussi par leur propre autocensure[28], l'auteur mène une parodie jusqu'à l'absurde des relations familiales, amoureuses, amicales et socio-politiques. Cet essai sur l'absurdité de la vie privée et publique a représenté un pendant slovaque des poèmes de Pavel Kohout en Bohême ou des œuvres de l'écrivain polonais émigré, Czesław Miłosz. En mettant un nom sur une situation totalitaire non naturelle et absurde elles permettent d'en alléger le poids[29].

4 La mort comme un signe marqué au front de la vie

Les deux auteurs comparés, Camus et Tatarka sont nés à la veille de la Première Guerre mondiale qui, dans chacune de leurs familles, a laissé vide la place du père disparu à la guerre. Ces morts ont imprimé sur l'enfance de ces écrivains une marque – celle d'un destin incompréhensible, qui causerait de nombreuses séquelles dans leurs vies : un déséquilibre psychique, un attachement intense à la mère, une idéalisation de la place du père ainsi que des images multiples du père absent. Albert Camus a été en outre malade de la tuberculose, ce qui a pour un temps fortement limité ses conditions d'existence. Ne sachant pas s'il allait se remettre, il a fait pleinement l'expérience de l'attente d'une mort peut être proche. Cette expérience se reflète dans le roman *L'Étranger*, qui a été achevé en 1940, mais publié en 1942[30]. La première partie se termine sur le coup de feu du personnage principal et narrateur (à la première personne), Meursault, qui tire sur un Arabe inconnu, tandis que la deuxième partie se déroule en prison, où le même narrateur décrit son existence de détenu et se livre à la fin à des considérations sur la peine capitale (Camus avait participé en tant que journaliste à diverses reprises à des procès). Le style objectif et impersonnel du

[28] Les mécanismes du pouvoir ont été décrits par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*. Le pouvoir, qui possède une structure architectonique circulaire – le panopticum de Bentham – entretient avec le temps l'autocensure chez les individus. *Cf.* Foucault M., *Dozerať a trestať. Zrod väzenia.* Trad. Miroslav Marcelli, Kalligram, 2000, p. 199-201.

[29] Serke, J., *Die verbanten Dichter* (Les poètes exilés), Albrecht Knaus Verlag, Hamburg, 1982, p. 99.

[30] D'après Bronner, c'est André Malraux qui a « poussé » le manuscrit de *l'Étranger* auprès de Gallimard, Camus étant alors un auteur inconnu. *Cf.* Bronner, E. S., *Albert Camus : Porträt eines Moralisten*, Berlin 2002, p. 37. D'après Lauda, K. H.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

roman est entrecoupé de passages lyriques où s'exprime le sentiment d'harmonie et de bonheur éprouvé par Meursault dans une nature intacte.

Le motif de l'étrangeté, à savoir le fait qu'un individu se sente étranger par rapport à son environnement a été familier à Camus lorsque, encore très jeune, contraint de travailler pendant les vacances, il ne pouvait pas se promener dans la nature ou au bord de la mer et plus tard, lorsqu'après avoir commencé à découvrir le monde des livres où il se sentait bien, le monde de la spéculation et des créations intellectuelles, il s'est senti isolé dans sa propre famille, parmi les siens. Plus tard il a ressenti un sentiment d'étrangeté parmi les intellectuels de gauche français qui n'acceptaient pas sa solution littéraire de l'absurdité existentielle. On trouve dans *L'Étranger* presque tous les grands motifs de l'œuvre de Camus : la mère, le soleil, la joie physique, le sentiment d'éloignement, l'indifférence, la mort, le chemin vers soi-même… Voici ce que Camus a écrit, dans des notes préparatoires au roman :

> « Ce que signifie ce réveil brusque – dans cette chambre sombre – accompagné des bruits de la ville qui sont immédiatement devenus étrangers. Et tout en moi est étranger et il n'y aucun homme qui me soit proche et aucun lieu où cette blessure pourrait guérir […] Et le monde est un pays inconnu, où mon cœur ne trouve aucun soutien. Étranger, qui peut savoir ce que mot signifie. Étranger, reconnaître que tout m'est étranger. […] Au moins travailler pour achever le silence et la création. Tout le reste, tout ce qui peut arriver, m'est étranger. »

> « Il n'y a qu'une seule malédiction, c'est la mort, et il n'y a rien d'autre. Entre la naissance et la mort, rien n'est sûr : on peut tout changer et finalement on peut préserver la paix pour peu qu'on le veuille avec suffisamment d'esprit de suite, suffisamment fort et longtemps… »

Chez Tatarka, le motif de la mort était en quelque sorte inscrit dans ses gènes artistiques. Dans sa toute première œuvre déjà, *Podvojná rozprávka* (Histoire double), les personnages sont confrontés à la mort, dans un espace complètement dépourvu de sujet et pourtant extrêmement dramatique. La mort est un phénomène auquel l'auteur a été confronté dès l'enfance – non pas la mort naturelle, mais la mort violente. La double image du père, à la fois vivant, dans la force de l'âge et mort au combat formait un contraste insurmontable pour l'enfant. La mort non naturelle, l'un des motifs les plus puissants de l'art expressionniste[31] est l'un des motifs fondamentaux des meilleures œuvres de Tatarka.

Dans la nouvelle intitulée *Červený Benčať* (Benčať le rouge), la mort héroïque du soldat qui protège de sa mitraillette un groupe de fuyards est précédée par la conversion forcée du même jeune paysan en soldat qui se voit infliger des sévices sur le terrain d'entrainement. Le fait de devenir étranger à lui-même – pour un être simple et naïf, un paysan accroché à sa terre, ne comprenant ni le dressage ni la terreur – se produit à un moment de tension psychologique causée par la honte qui menace Benčať parmi

[31] Rothe, W., *Der Expressionismus*, Frankfurt am Main, 1977, p. 166 – 181

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

les siens, car il y a sur le terrain d'exercices un témoin de sa « faiblesse puérile » qui pourrait en faire part au village. L'auteur qui réussit à sauver sa peau en faisant partie des fuyards, se rappelle ce moment avec un sentiment de honte lors des cérémonies du Soulèvement National.

Dans la nouvelle *Ešte s vami pobudnúť* (Demeurer encore parmi vous), il décrit une visite de sa mère. Cet événement aurait dû être heureux et le fils aurait voulu le considérer ainsi, mais la mère est venue faire ses adieux. Elle attend les habitants de la maison, assise sur le seuil, comme un ramassis noir emmitouflée dans son châle de laine… Àpartir de cette image et jusqu'à la dernière, lorsque le fils baigne sa mère et l'installe tendrement pour dormir, tout dans cette nouvelle est un *lamento* déchirant sur la perte – ou la mort de sa mère. Le sentiment d'être étranger à sa nouvelle identité citadine se manifeste dès l'ouverture du récit avec le symbole de l'élégant chapeau que le vent arrache à l'auteur narrateur et que le tram coupe en deux moitiés. Plus tard, devant la maison, ces deux moitiés font l'effet d'une hirondelle morte, symbole de la liberté et de l'ancienne vie libre aux champs. La perte ou la destruction du chapeau, présent de son épouse, crée une autre dissonance intérieure et un sentiment d'étrangeté qui se dévoile dans le déroulement du thème intérieur à la nouvelle, à savoir que les deux membres du couple deviennent étrangers l'un à l'autre, sentiment qui aura été révélé par l'identification de l'auteur avec sa mère.

La nouvelle *Kohútik v agónii* (Le petit coq à l'agonie) commence *in medias res* par une phrase dont la nouvelle dans son ensemble éclaircit peu à peu le sens : « Katarínka, les Allemands ont tué ton garçon. » Elle est à l'origine de l'état où se trouve la sœur de l'auteur, rendue à moitié folle par la mort de son fils unique, fusillé par les soldats allemands sous ses yeux. La mère s'impute la cause de la mort, car c'est elle qui l'a poussé à rentrer au village alors qu'il fuyait, persuadée qu'ils allaient traiter un garçon de 13 ans comme un enfant. Le fils a payé son obéissance de sa vie et la mère se trouve impardonnable. Cette perte l'amène jusqu'à la folie. Son frère, qui aurait dû se réjouir de la fin de la guerre et de la beauté de la nature, qu'il perçoit également, se retrouve face à une sœur devenue étrangère à elle-même. Ce sentiment d'étrangeté le poursuit dans la maison de Katarína, où sa belle-mère se comporte « normalement », et veut exercer l'hospitalité qui convient à l'égard de leur visiteur. Elle coupe la tête du coq avec maladresse à moitié seulement, ce qui fait qu'il part en sautant et que le sang jaillit à l'entour. Il y a un parallèle entre la mort du coq et la guerre, la situation rappelle à Katarína le meurtre de son fils. Elle s'évanouit. Dans cet état privé de vie, évoquant la mort, son frère sent ses forces revenir, il prend sa sœur dans ses bras et l'enlace avec amour. Son réveil à la vie et la nouvelle conscience qui l'anime alors reposent sur un sentiment d'appartenance réciproque et de solidarité capables d'abolir l'état d'étrangeté.

Dans les nouvelles de Tatarka que nous venons de mentionner, c'est aussi l'éloignement physique des membres de la famille qui suscite le sentiment d'étrangeté.

5 L'étrangeté liée à l'inauthenticité de la vie

Une forme originale des sentiments d'éloignement, d'étrangeté – de non-vie, de mort invisible consiste à capter un moment décisif pour la vie – disant la véracité ou la

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

fausseté des moments vécus. C'est dans la nouvelle *Pred zrkadlom* (Devant le miroir) que Tatarka a élaboré ce type d'étrangeté. Le miroir et l'un des *topoï* principaux de la Moderna slovaque[32]. Ce sujet simple en apparence est chargé d'un message fondamental : le caractère unique et non conventionnel de l'être est précisément ce qui le protège. L'étrangeté à soi-même et la perte de vie se manifestent par le lourd brocart de la robe, la blancheur d'albâtre du visage, son immobilité et le projet imposé par la mère du choix d'un mari en fonction de ses biens. Le souvenir toujours vif d'une vie authentique, pas encore étrangère à elle-même se manifeste par le mouvement tant du sol que des nuages mobiles au-dessus de la tête du couple lorsqu'il veut être ensemble. Ce n'est qu'un souvenir éloigné et unique précisément en raison de son authenticité et de son unicité, mais l'homme est contraint de vivre une vie d'étranger.

6 Le suicide

Le thème du suicide est devenu de plus en plus central à l'époque de la Moderna. Au tournant du siècle, chez la Moderna viennoise, la culture et l'art s'étaient concentrés sur l'homme, tout en thématisant les questions sur le sens de la vie. Le suicide, qui consiste à mettre volontairement fin à son propre être a souvent été inspiré par la littérature de fin de siècle, comme le roman de Dostoïevski, *Les Démons* (ou *Les Possédés*) où le personnage de Kirilov veut se suicider afin de prouver que Dieu n'existe pas et que l'homme est libre comme Dieu. Camus appelle « suicide pédagogique » cette interprétation philosophique impressionnante[33]. Il y a d'autres personnages féminins telles Madame Bovary, Anna Karénine dans les romans éponymes de Flaubert et de Tolstoï et d'autres. Même Otto Weininger, jeune auteur du livre le plus célèbre du début du siècle *Geschlecht und Charakter* / Sexe et caractère (qui compte 21 éditions entre sa parution en 1903 et 1920) s'est suicidé à la sortie de son livre. Il a été imité par cinq personnalités importantes à Vienne[34]. Ce phénomène est devenu instantanément un thème de recherche scientifique (on peut citer par exemple la thèse de T. G. Masaryk à l'université de Vienne, entre autres).

Le suicide comme fuite d'une situation existentielle difficile n'était pas courant dans la littérature slovaque. On peut dire que la nouvelle de Tatarka, *Cesty* (Les chemins) des années 1932 et 33 en représente un exemple isolé. Alors que dans ce récit de l'entre-deux-guerres, il s'agit d'un amour non partagé, *Pach* (La mauvaise odeur), nouvelle écrite pendant la deuxième guerre mondiale, montre comment l'absurdité de la situation causée par la guerre rend le protagoniste étranger à lui-même et à l'amour en général. On assiste dans le récit à une montée du sentiment de l'absurde jusqu'à la perte du discernement et de la conscience, jusqu'à la folie, ce qui signifie la mort sociale de la famille tout juste fondée, la mort du couple, et de l'amour dont l'individu harcelé par les souvenirs de la guerre n'est plus capable.

[32] Slovenská literárna moderna est un courant littéraire slovaque des années 1905-1918, inspiré par le symbolisme français (notamment par Ch. Baudelaire et P. Verlaine) ainsi que par le Hongrois E. Ady et par l'impressionnisme. Mais il a été également inspiré par l'œuvre des poètes romantiques slovaques.

[33] Lauda, K. H., *Die Entwicklung vom ich – zum gemeinschaftsbezogenen Denken bei Albert Camus,* p. 67.

[34] Voir le chapitre Philosophie, Psychologie, Kultur, *in Die Wiener Moderne. Literatur, Kunst und Musik zwischen 1890 und 1900*, Hrg.von Gotthard Wunberg, Mitarbeit von Johannes J. Braakenburg, Stuttgart, Philip Reklam 1995, p. 133.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Le suicide comme solution pour mettre fin à l'absurdité de l'existence ou comme solution à l'absurdité en soi a également intéressé Camus. Ses carnets contiennent de nombreuses réflexions sur ce sujet, qu'il développe surtout dans son essai philosophique[35]. Comme *L'homme révolté*, toutes les œuvres de Camus doivent être appréhendées non seulement sur fond de sa philosophie de la vie, mais aussi de son expérience ordinaire. *Le Mythe de Sisyphe* et *L'étranger* ont été écrits en parallèle et l'on a affirmé que l'essai est une explication du roman. Mais ce n'était pas là l'intention de l'auteur. D'après B. Sändig[36], il voulait seulement échapper aux problèmes insolubles de son existence.

Le roman *L'étranger* parle de l'enfermement subi par une personne en liberté qui paradoxalement se trouvera elle-même une fois derrière les barreaux, c'est-à-dire physiquement privée de liberté.

Il existe cependant un troisième « acte » où l'existence humaine se trouve analysée et mise en relation avec la liberté, avec les possibilités de l'homme, en particulier l'expérience vécue dans le Paris occupé de 1940. Après avoir été licencié de Paris-Soir en décembre, Camus quitte la capitale pour l'Afrique du Nord où il va vivre deux ans dans un faubourg d'Oran, avec sa femme Francine, dans la misère. C'est au cours de cette période qu'il appréhende littéralement la situation de l'homme qui se trouve comme encerclé et se sent emprisonné. Camus écrit ses *Lettres à un ami allemand* qui forment une sorte de transition entre les œuvres inspirées par le thème de l'absurde et *La peste*, qui en représente le dépassement. Citons sur ce point Bronner :

> « Avec ces trois "absurdes", il s'agissait encore de l'individu. Avant d'être arrivé au terme du premier cycle, Camus commençait déjà à réfléchir à un second cycle d'œuvres reposant sur une série de préoccupations nouvelles. L'incompréhension devait servir de transition. La confrontation purement intérieure avec l'absurde ferait place désormais, dans La peste, Les justes et L'homme révolté à une expérience différente de la solidarité et à une nouvelle conception du comportement social. »

Pour surmonter le sentiment de toucher le fond, Camus se décide pour la seule défense possible, à savoir la résistance contre la violence. Il entre dans le mouvement clandestin de la lutte antifasciste. Dans les années 1950, il devra faire face au désespoir de sa propre femme Francine, qui, à plusieurs reprises, a tenté de se suicider.

Tatarka a vécu deux fois dans sa vie ce sentiment de toucher le fond. Au moment du Soulèvement National Slovaque il a failli perdre sa famille et son fils aîné a payé de sa vie les mauvaises conditions de vie. Comme une épée de Damoclès, ce souvenir est resté présent toute sa vie et à plusieurs reprises, lors de différents interviews, et même dans son œuvre (*Ešte s Vami pobudnúť* / Demeurer encore un peu avec vous, *Číry chlapec*

[35] « On n'a jamais traité du suicide que comme d'un phénomène social. Au contraire, il est question ici, pour commencer, du rapport entre la pensée individuelle et le suicide. Un geste comme celui-ci se prépare dans le silence du cœur au même titre qu'une grande œuvre. L'homme lui-même l'ignore. Un soir, il tire ou il plonge. » Camus, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942, p. 16.

[36] Sändig, Brigitte, *Albert Camus, Rororo Monographie*, Überarbeitete Neuausgabe, Reinbek 2000, p. 51, D'après Lauda, K. H., p. 66

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Kalkalté / Kalkalté, un garçon pur) il est revenu sur cet épisode. D'après son deuxième fils, Oleg, la dernière volonté de son père était d'avoir le petit squelette de son enfant posé sur sa poitrine dans son cercueil, ce qui fut fait. Il vécut pour la deuxième fois le fond du sentiment d'abandon, d'exclusion et d'isolement en 1968, après l'entrée des armées du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. Tatarka est dehors avec la foule, il se montre, il fait un discours sur la grande place de Bratislava et les étudiants le portent sur leurs bras. Par la suite, la foule, les étudiants anonymes et beaucoup d'intellectuels slovaques qui lors de la première action contre la violence étaient encore actifs vont se retirer et Tatarka restera seul, pendant vingt ans, accompagné de sa seule famille – sa femme et ses enfants qui en souffriront beaucoup. Tatarka qui n'a pas vu dans cette occupation uniquement la violation de la souveraineté de la République, de la cité de Dieu, mais aussi de toutes les lois et de l'éthique n'était plus disposé à quitter la position du censeur qu'il avait choisie. Il est devenu par là – avec d'autres, également persécutés à bas bruit par le pouvoir – un phare pour les générations suivantes en Slovaquie, et un rappel de la norme humaine et morale pour la vie socio-politique à venir.

7 Révolte et liberté

Les deux écrivains ont pour point commun de s'être opposés par la révolte et par l'entrée en résistance aux entraves à la liberté créées par des situations insurmontables – l'occupation de la France libre ou de la République slovaque satellite par le fascisme ou plus tard l'invasion des armées du pacte de Varsovie foulant aux pieds la souveraineté de la Tchécoslovaquie. Camus, influencé aussi par son contemporain et protecteur Malraux, s'est engagé activement. Cet acte a ses modèles dans les deux cultures, immortalisées par l'art pour les générations ultérieures – le groupe de sculpture des Bourgeois de Calais de Rodin dans la sculpture française, et le poème de Samo Chalupka, Mor ho ! où une poignée de Slovaque résiste à l'Empereur de Rome. Ce poème est devenu l'emblème du Soulèvement National Slovaque contre la domination fasciste. Tatarka comme Camus considérait la création comme un engagement politique.

Voici comment Camus résume sa position sur les situations insurmontables à la fin de son essai sur Sisyphe :

> « Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris. Si la descente ainsi se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. J'imagine encore Sisyphe revenant vers son rocher, et la douleur était au début. Quand les images de la terre tiennent trop fort au souvenir, quand l'appel du bonheur se fait trop pressant, il arrive que la tristesse se lève au cœur de l'homme : c'est la victoire du rocher, c'est le rocher lui-même. L'immense détresse est trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémani. Mais les vérités écrasantes périssent d'être reconnues. Ainsi, Œdipe obéit d'abord au destin sans le savoir. A partir du moment où il sait, sa tragédie commence. Mais dans le même instant, aveugle et désespéré, il reconnaît que le seul lien qui le rattache au monde, c'est la main fraîche d'une jeune fille. Une parole démesurée retentit alors :

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

> "Malgré [167] tant d'épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien." L'Œdipe de Sophocle, comme le Kirilov de Dostoïevski, donne ainsi la formule de la victoire absurde. La sagesse antique rejoint l'héroïsme moderne. »

Camus trouve une issue à l'absurdité notamment en cherchant une fusion avec la nature intacte, mais surtout en prenant activement position contre la misère. Ses réflexions contiennent des passages sur la permanence de la souffrance à laquelle il est impossible de mettre fin, et sur la misère qui pourrait ne pas exister s'il n'y avait pas de jalousie et de haine.

L'empathie sociale n'est que l'un des indicateurs d'orientation chez Albert Camus. D'autres directions sont déterminantes, telle la recherche d'un chemin menant de l'individualisme vers les gens et le sentiment de solidarité avec autrui, qu'il a représentés dans le roman *La peste*. Puisque dans les romans de Camus, il s'agit dès le début de processus spirituels décisifs chez l'individu, certains chercheurs en littérature se sont demandé quel était le rôle joué par la religion dans son orientation spirituelle (étant donné en particulier son enfance et son diplôme sur Plotin et Saint-Augustin). Todd discerne chez Camus une « inclination nette pour le christianisme…sans Dieu », tandis que Bronner évoque « un athéisme religieux », pour reprendre le terme de G. Lukács ou d'un « désenchantement du monde » selon Max Weber.

Selon Lauda, il s'agit là d'une compréhension simpliste et d'une conclusion hâtive. Lauda cite le mémoire de maîtrise de Camus « Métaphysique chrétienne et néoplatonisme. Diplôme d'Etudes Supérieures de Philosophie, 1936 ». Camus – tout comme Saint Augustin dans ses *Confessions* – prend appui sur un désir naturel que l'homme a de Dieu, un désir de quelque chose d'intemporel. Camus a été pénétré toute sa vie d'un sentiment du tragique, mais aussi du bonheur qu'il avait connu dans son enfance d'être proche de la nature intacte. C'était là une source où puisait son imaginaire. Il se sentait méditerranéen et c'est pourquoi il s'était senti proche d'Africains comme Plotin et Augustin. Plotin perçoit le monde de la fin de l'hellénisme et du début du christianisme comme un monde de bonté et de beauté éternelle. De la même manière, Camus aurait souhaité l'harmonie entre l'apparence et la réalité, entre le visible et le spirituel, entre le présent et l'éternité. C'est pourquoi la suite de sa création aurait dû être une symphonie de l'amour. En mettant l'accent sur la temporalité et la qualité de son vécu, sur une qualité de temps vécu qu'Augustin expose dans ses *Confessions*, Camus ainsi que Tatarka anticipent sur le christianisme moderne. Ce moment, ce chemin de la religion pratique vers Dieu à travers l'homme, l'œcuménisme, la compréhension et la paix, c'est ce que le concile Vatican II (1962-1965) a tenté d'introduire dans la vie des chrétiens.

Camus s'est intéressé à ces questions dans son œuvre qui reflétait ses propres expériences de la vie, il était en harmonie avec lui-même. Tatarka partageait ce même cheminement, mais ne cessait de redéfinir sa position selon le contexte politique. Dans ses essais des années 40, par exemple dans Neznáma tvár (Le visage inconnu), il se voit lui-même comme un homme croyant debout devant Dieu, alors que dans les années 50, il se déclarait non croyant.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Lorsque sa mère lui reproche d'être incroyant, il lui avoue que « sa religion, c'est elle ». Tatarka qui s'était fait excommunier de l'Église, revient à elle dans les dernières années de sa vie. Au Musée de la littérature tchèque (Památník českého písemnictví) on trouve un document écrit de sa main dans ses archives :

> « Pères de l'Église, j'ai commis une erreur, j'ai quitté l'Église. Je vous en prie, acceptez-moi, acceptez-moi parmi vous. Sanctifiez la terre où vous me placerez. Chantez en latin au-dessus de moi. Circumdederunt me. Je vous remercie. Dominik Tatarka. »[37]

Toutefois les publications ou les remarques explicites, contenues dans les carnets de ces deux écrivains, au-sujet de la question de la foi et de la religion ne sont que des compléments à leurs œuvres. Celles-ci s'attachent à soutenir une vie humaine digne d'être vécue, à des valeurs qui la sauvent en dépit de son absurdité, valeurs conditionnées par la recherche opiniâtre, la conscience, la responsabilité, l'empathie, la liberté, la solidarité citoyenne, *etc*… L'insistance sur ces entités préservant la vie, et par là les entités vitales substantielles, lient ces deux auteurs et les rapproche de la philosophie de l'existence chrétienne.

La poétique de ces deux auteurs découlant justement de leur focalisation sur les choses fondamentales est économe de paroles et les sentiments les plus profonds s'y expriment souvent par le silence. C'est ainsi que Tatarka exprime le lien profond avec sa mère et sa bien-aimée. Camus fait à ce sujet la remarque suivante : « Artistes et œuvre d'art. L'œuvre d'art véritable est celle qui est la plus économe de paroles »

8 Récapitulation

Il découle de l'exposé qui précède que ces auteurs ne se percevaient pas eux-mêmes comme existentialistes. Du fait qu'ils ne restent pas inertes face l'absurdité de la vie comme face à un « mur » infranchissable, ils ne représentent pas un existentialisme à la Sartre. Ils s'expriment tous les deux dans le mêmes genres – l'essai, la nouvelle, la réflexion et le roman. Les péripéties par lesquelles ils sont passés sont très semblables[38]. Le fond de l'existence humaine – à savoir l'absurde qui constitue un mur infranchissable pour l'homme – signifie pour tous les deux auteurs une profonde prise de conscience de soi et la décision d'accepter et par là de dépasser l'absurde par l'action, dont seuls les êtres forts sont capables, une action aspirant à l'éternité à travers des actes temporels. La dimension temporelle – d'un temps propre les dépasse en direction de l'avenir – jusqu'à leurs successeurs, par l'action. Par les solutions qu'ils ont trouvées dans la vie et conséquemment dans leurs œuvres, ils sont parvenus aux sommets de l'éthique. Ils se sont détachés des tentatives sisyphéennes qui consistent à

[37] Pozostalosť Dominika Tatarku. Památník českého písemnictví, 30/C/21

[38] Les points communs sont : naissance en 1913, enfance pauvre, absence de père, décès de celui-ci à la première guerre mondiale, bases chrétiennes, lecture de Saint-Augustin, dispositions pour les études, obtention d'une bourse, inclination pour le professorat, travail dans l'enseignement, attachement à la liberté, participation à la Résistance française lors de la seconde guerre mondiale ou du Soulèvement national slovaque contre le fascisme. Tatarka s'est opposé à l'occupation de la Tchécoslovaquie par les armées du pacte de Varsovie en 1968. Prix Nobel pour Camus en 1957 et prix Erasme (donné à Tatarka par Gabriel Marcel, afin de le faire sortir de Tchécoslovaquie), rapport à la réalité sérieux, exempt d'humour et capacité de se dresser contre l'absurdité, de trouver une solution et de tenir bon.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

tout recommencer constamment, pour atteindre par la rupture, l'action intelligente, la recherche des sommets et se sont ainsi dressés contre l'absurdité qui avait bouleversé leur existence de fond en comble.

Leurs œuvres sont complémentaires, à travers les différents genres qui les caractérisent. Elles sont concentrées sur ce qu'il y a de fondamental dans la vie. La difficulté de cette réalisation et le succès obtenu invitent au respect et donnent en même temps de l'espoir.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775